

## EN TOUTE SINCERITE

Nous allons beaucoup entendre parler de la politique, car les années à venir dessineront davantage, et pour eux seulement, une planète réservée aux politiciens. En ce moment même et pour plusieurs mois encore, dans la capitale surtout, mais aussi dans le reste du pays, nous parlons des politiciens comme les seules étoiles qui doivent guider notre société. Il y a du faux dans notre conception car les leaders des partis auxquels vous pouviez vous aussi adhérer si vous l'aviez voulu à temps ne sont pas tous des politiciens.

Mais ils peuvent parler, selon l'éloquence et l'éclairage de chacun, de la politique locale, nationale, régionale, continentale et mondiale. Pour cette raison, nous croyons que la politique est une école de la vie, de l'avenir et de la survie puisque, sous d'autres cieux, et cela depuis des siècles, d'autres gens comme vous et moi en ont fait un métier. Ils en vivent donc. Et ça peut rapporter gros dans les pays stables politiquement et riches économiquement et ressusciter les partants.

Nous allons beaucoup entendre parler du Burundi, car même dans les contrées les plus reculées de la planète, les médias parlent de nous et de nos barbaries locales : nous tuons facilement et sans raison. Parce que les différences ethniques, politiques ou régionales n'ont jamais expliqué le pourquoi de cette haine manipulée à des desseins de pouvoir. Aujourd'hui plus qu'hier, adhérer à un parti politique sans en connaître le discours de combat, selon la famille que l'on tient à défendre, en fonction de la cuisine et des recettes du moment, c'est prendre le train sans en connaître la destination.

En toute sincérité, à cause de la guerre, le Burundi a reculé de plusieurs années et ce sur plusieurs plans. Le parti politique, ailleurs, est une rencontre d'idées et d'intérêts mobilisateurs pour la conquête du pouvoir propre. Dans notre pays, le discours du parti exclut, bloque, freine et fait douter. Le ton et le débit varient au rythme des rancœurs et des pressions de l'environnement. Il y a du flou dans notre conception de la politique car les partis ont pratiquement tous oublié les militants, la base, le pays profond. La question qui se pose est alors la suivante : de tels partis pourront-ils ramener véritablement la paix ? Le Burundi du XXIème siècle sera-t-il sauvé par les partis politiques ? C'est en permanence qu'on peut poser une telle question.

Depuis l'indépendance du Burundi, en 1962, jamais, dans l'histoire de ce pays, rien de tel ne s'est jamais produit : il s'agit, œuvre de folie, d'inventer la mort, de faire passer, ensemble, en une décennie bientôt, un peuple que Hutu, Tutsi et Twa partagent sur la pente de la déraison et de la misère totale.

Le Burundi est unique, d'abord par sa langue et sa culture dont le poids psychosocial aura servi à cimenter l'unité et la cohésion de ce peuple si tous nos gestes étaient toujours précédés par une réflexion intelligente et responsable.

Le Burundi est unique, aussi parce que ses filles et fils cherchent des solutions loin de leur cœur pour éteindre le feu de la guerre. La guerre se déroule au Burundi. La paix que nous cherchons est une, sans doute, mais en toute sincérité, je ne connais pas deux Burundais qui se ressemblent.

Pierre Claver NDAYICARIYE

Juillet 2002